

CHAPITRE IX.

De la Distillation des Ecrevisses.

LA distillation la plus ordinaire des écrevisses est celle-ci : Après les avoir bien écrasées & mises dans une cucurbite de verre, & l'avoir couverte de son chapiteau, on en lute bien les jointures, & l'ayant placée au bain de sable, sur un feu fort doux, on en distille l'eau jusqu'à ce que les matières restent presque sèches dans la cucurbite; puis ayant laissé refroidir le bain & déluté le chapiteau, on verse l'eau distillée sur le marc, & ayant remis & reluté le chapiteau, on en renouvelle la distillation, y procédant de même qu'à la première fois; on réitère même après, la cohobation de l'eau distillée sur les matières jusqu'à cinq ou six fois, afin de mieux ouvrir les parties solides des écrevisses, & d'en mieux détacher & faire monter avec l'eau les parties volatiles.

Après la distillation de cette eau, on en calcine le marc à feu ouvert, & l'ayant réduit en cendres, on en fait une lessive, & on en tire le sel par les voies ordinaires. Après quoi ayant mêlé ce sel parmi l'eau distillée, elle est non seulement propre pour le rétablissement des personnes phthisiques, mais pour ouvrir & déboucher les conduits de l'urine, jusques-là qu'on prétend qu'elle est capable de briser & de dissoudre peu à peu les calculs dans les reins & dans la vessie. On la donne depuis une cuillerée jusqu'à trois ou quatre à la fois loin des repas, & on en continue l'usage suivant le besoin.

Ceux qui ne recherchent que la vertu diurétique des écrevisses, les calcinent à feu ouvert sans en faire aucune distillation, & les ayant réduites en cendres, ils en font une lessive, & ils en tirent un sel fort propre à leur dessein, quoique peu abondant, à cause de la dissipation que le feu ouvert a faite d'une portion du sel volatil. On donne ce sel le matin à jeun depuis demi-scrupule jusqu'à demi-dragme dans du vin blanc, ou dans quelque autre liqueur diurétique.

Les pierres nommées improprement yeux, qu'on trouve dans la tête des grosses écrevisses, contenant beaucoup de sel volatil, & quelque peu de fixe, sont non seulement diurétiques, mais fort propres à mortifier les acides de l'estomac. On en tire par la cornue un sel volatil & une huile, de même que des autres parties des animaux; on en donne aussi la teinture, qu'on en a tiré avec du vin blanc, & même on les fait prendre en substance broyées sur le porphyre, depuis un scrupule jusqu'à une dragme dans du bouillon, ou dans quelque autre liqueur.

